



**HAL**  
open science

## L'antipassif en ixcatèque

Evangelia Adamou

► **To cite this version:**

Evangelia Adamou. L'antipassif en ixcatèque. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2014, 109 (1), pp.373-396. halshs-01133273

**HAL Id: halshs-01133273**

**<https://shs.hal.science/halshs-01133273v1>**

Submitted on 18 Mar 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'antipassif en ixcatèque

Evangelia Adamou

## Résumé

L'ixcatèque est une langue otomangue du Mexique, peu décrite et en voie de disparition, parlée actuellement par une dizaine de locuteurs seulement. Cet article présente la première description de l'antipassif *-mi<sup>2</sup>* qui permet de réduire la valence du verbe en supprimant l'argument de type patient (P), l'argument de type destinataire/récepteur (R) et l'argument unique des prédicats statifs. Contrairement aux constructions antipassives décrites pour la plupart de langues, l'antipassif ixcatèque *-mi<sup>2</sup>* affecte les arguments hautement individués, à savoir les participants humains, notamment lorsqu'ils sont présents dans la situation d'énonciation. Cette analyse a des implications sur la définition de l'antipassif et viendrait appuyer les études qui soutiennent que les contraintes d'emploi des constructions antipassives varient largement selon les langues.

## 1. Introduction

L'ixcatèque ou *ʃ<sup>h</sup>wa<sup>2</sup>ni<sup>3</sup>* est une langue otomangue du Mexique peu décrite et en voie de disparition, parlée actuellement par une dizaine de locuteurs seulement. Le présent article propose une première analyse des emplois de l'antipassif, *-mi<sup>2</sup>*, qui permet de réduire la valence du verbe en supprimant l'argument de type patient (P), voir (1a), l'argument de type destinataire/récepteur (R), voir (2a), et l'argument unique des prédicats statifs, voir (3a). Contrairement aux constructions antipassives décrites pour la plupart de langues, l'antipassif ixcatèque vise les participants humains, notamment lorsqu'ils sont présents dans la situation d'énonciation ; en 1, 2 et 3, comparer les constructions antipassives en a. avec les constructions transitives en b. :

- (1) a. *βi<sup>2</sup>-u<sup>2</sup>se<sup>2</sup>?e<sup>2</sup>-mi<sup>2</sup>*      *tu<sup>1</sup>hu<sup>2</sup>*  
IPFV-regarder-ANTIP      PROG.PL.être  
« (Elle) voit comment on est. » (antipassive)  
(RRM, CONVERSATION, 2010)<sup>1</sup>
- b. *βi<sup>2</sup>-u<sup>2</sup>se<sup>2</sup>?e<sup>2</sup>*      *sa<sup>1</sup>=na<sup>2</sup>-?a<sup>1</sup>-na<sup>1</sup>na<sup>2</sup>*  
IPFV-regarder      DEF-CL.KIN-mère-POSS.1SG  
« (Elle) voit ma mère. » (transitive)  
(RRM, CONVERSATION, 2010)

---

<sup>1</sup> Les exemples du corpus contemporain sont suivis par les initiales des locuteurs et le type de texte, conversationnel ou élicité avec le questionnaire de *l'Archivo de lenguas indígenas de Mexico* (ALIM), édité par Yolanda Lastra, Gerardo Aguilar et Arturo Frappé, le *Questionnaire on Information Structure* (QUIS), de Skopeteas et al. 2006, ou des vidéos *Pear story*, Chafe (1975). Les exemples repris des textes publiés par Fernández de Miranda (1961) ont été retranscrits avec l'API afin qu'ils soient homogénéisés avec les exemples contemporains. Ils ont été traduits de l'espagnol et glosés en collaboration avec Denis Costaouec.

- (2) a. *su<sup>1</sup>wa<sup>1</sup>-k<sup>w</sup>a<sup>2</sup> la<sup>2</sup> β-a<sup>2</sup>ndzi<sup>2</sup>?e<sup>1</sup>-mi<sup>2</sup>-k<sup>w</sup>a<sup>2</sup> ni<sup>2</sup>ju<sup>2</sup>*  
 3SG-F REL IPFV-demander-ANTIP-CO.3SG.F tortilla  
 A V P  
*Litt.* « C'est elle qui demande des tortillas. » (antipassive)  
 Traduction de : « Elle nous demande des tortillas. »  
 (PSG, ALIM 192, 2011)
- b. *su<sup>1</sup>wa<sup>1</sup>-k<sup>w</sup>a<sup>2</sup> la<sup>2</sup> β-a<sup>2</sup>ndzi<sup>2</sup>?e<sup>1</sup>-k<sup>w</sup>a<sup>2</sup> ni<sup>2</sup>ju<sup>2</sup> ka<sup>2</sup> sa<sup>1</sup>=di<sup>2</sup>-ra<sup>2</sup>*  
 3SG-F REL IPFV-demander-CO.3SG.F tortilla tout DEF-monsieur-DEM.DIST  
 A V T R  
 « C'est elle qui demande des tortillas à tous ces messieurs-là. » (transitive)  
 (PSG, ALIM 192, 2011)
- (3) a. *me<sup>1</sup>ndi<sup>2</sup> la<sup>2</sup> he<sup>2</sup> ju<sup>1</sup>fi<sup>2</sup>-mi<sup>2</sup> ndi<sup>1</sup>*  
 alors COMP maintenant pauvre-ANTIP que  
 « Alors que maintenant, pauvres (de nous) ! » (antipassive)  
 (JSB, CONVERSATION, 2010)
- b. *nda<sup>1</sup>ra<sup>2</sup> βa<sup>2</sup>tu<sup>1</sup>-βi<sup>2</sup>ki<sup>1</sup>-tse<sup>2</sup>-ke<sup>2</sup> ju<sup>1</sup>fi<sup>2</sup>*  
 quoi PROG.PL-FUT-faire-ITER pauvre  
 « Que vont-ils faire encore, les pauvres ! » (transitive)  
 (JSB, CONVERSATION, 2010)

Ainsi, l'ixcatèque vient appuyer les études qui soutiennent que les contraintes d'emploi de l'antipassif varient largement selon les langues (Polinsky 2005, Creissels 2006, Malchukov et al. 2010).

L'article est structuré comme suit : après un aperçu des études menées sur les constructions antipassives, en 2, et une présentation générale de l'ixcatèque, en 3, je présente en 4 les moyens de codification des arguments en ixcatèque. La section 5 présente les emplois de l'antipassif en ixcatèque, suivie d'une conclusion en 6.

## 2. Les constructions antipassives

Les constructions antipassives ont traditionnellement été décrites, dans les langues ergatives, pour leur propriété de supprimer ou de destituer un patient. Elles sont à ce titre considérées comme le miroir des constructions passives, dans lesquelles l'agent est supprimé ou destitué (Silverstein 1976). Dans le procédé d'antipassivisation décrit pour les langues ergatives et illustré en (4) par le tchouktche, le verbe est marqué par l'antipassif *ine-* et ne s'accorde plus à l'objet. Par ailleurs, le patient est réalisé comme un oblique (ou omis dans d'autres langues), alors que l'agent de la construction transitive est marqué à l'absolutif :

- (4) tchouktche
- a. *?aaček-a kimit?-ən ne-nl?etet-ən*  
 youth-ERG load-ABS 3PL.SUBJ-carry-AOR.3SG.OBJ  
*The young men carried away the/a load.* (transitive)  
 « Les jeunes gens ont emporté la charge. » (ma traduction)
- b. *?aaček-ət ine-nl?etet-g?e-t kimit?-e*  
 youth-ABS ANTIP-carry-AOR.3SG.SUBJ-PL load-INSTR  
*The young men carried away the/a load.* (antipassive)  
 « Les jeunes gens ont emporté la charge. » (ma traduction)

(Kozinsky et al. 1988, exemple cité dans Polinsky 2005)

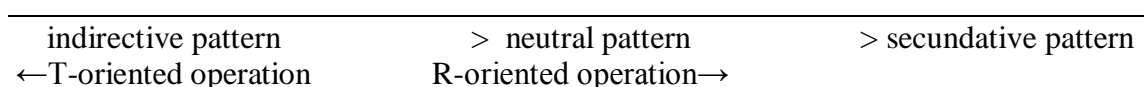
Pour plusieurs auteurs, la promotion de l'agent est la caractéristique définitoire des constructions antipassives (Silverstein 1976, Van Valin 1980, Cooreman 1994). D'autres auteurs soutiennent toutefois que la caractéristique principale des constructions antipassives est la suppression ou la destitution du patient. Cette deuxième approche permet d'étendre le terme d'antipassif aux langues accusatives, dans lesquelles l'antipassivisation n'affecte pas l'agent (Heath 1976, Postal 1977, Givón 2001 [1984], Polinsky 2005, Nougouier Voisin 2005, Creissels 2006, Chamoreau 2008, 2014).

L'antipassif est souvent marqué, sur le verbe, par un morphème, spécialisé ou non, qui peut dériver de constructions réfléchies et réciproques (Polinsky 2005). Par ailleurs, diverses stratégies proches de l'antipassivisation peuvent être employées pour permettre une réduction de la valence. C'est le cas en anglais, illustré en (5), ou en français, illustré en (6) :

- (5) a. *He shot the deer.* (transitive)  
b. *He shot at the deer.* (intransitive antipassive)  
(Givón 2001, p.171)
- (6) a. *Il saisit la table.* (transitive)  
b. *Il se saisit de l'affaire.* (voix moyenne à fonction antipassive)  
(Nougouier Voisin 2005, p.200)

Dans un aperçu typologique des constructions antipassives basé sur 48 langues, Polinsky (2005) note que les arguments visés par l'antipassif varient en fonction du degré d'affectation et d'individuation (aussi Foley et Van Valin 1985). Il est intéressant de noter que, d'après la base du *World Atlas of Language Structures*, la plupart des langues tendent à supprimer un argument à faible degré d'individuation ou d'affectation (Polinsky 2005). Toutefois, Polinsky attire l'attention sur l'existence de langues comme le yukulta (Keen 1983) dans lesquelles l'antipassif est obligatoire avec les arguments les plus haut placés dans l'échelle d'individuation, comme les pronoms personnels de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personne.

Enfin, dans les constructions antipassives avec des verbes ditransitifs, Malchukov et al. (2010, p. 30) notent que le thème (T), c'est-à-dire l'argument transféré, est plus souvent relégué que l'argument récepteur (R), c'est-à-dire le destinataire. Des contre-exemples à cette tendance sont donnés pour le chamorro (Malchukov et al. 2010, p. 31) et l'ojibwa (Rhodes 2010, p. 641), deux langues qui permettent l'antipassivisation des arguments R. Il est difficile d'expliquer ces préférences, et Malchukov et al. (2010) observent que les arguments T sont antipassivisés dans des langues à alignement dit indirectif ( $T = P \neq R$ ) comme le dyirbal, ou « secundatif » (*secundative*) ( $T \neq P = R$ ) comme le groenlandais occidental, le chinantèque et le paiute du Nord. Une hiérarchie implicationnelle propose que l'antipassivisation (ainsi que l'incorporation et la nominalisation) serait préférée pour les langues à alignement indirectif, contrairement à la passivisation, la réciprocalisation et le marquage direct-inverse qui seraient favorisés dans les langues à alignement « secundatif » (Malchukov et al. 2010, p. 47), voir figure 1.



**Figure 1.** Relations implicationnelles entre la codification et les propriétés de comportement (Malchukov et al. 2010, p. 46)

### 3. L'ixcatèque

Le  $\text{ɟ}^{\text{h}}\text{wa}^{\text{2}}\text{ni}^{\text{3}}$  est une langue otomangue mieux connue sous son nom d'origine nahuatl, *ixcateco*<sup>2</sup>. L'ixcatèque fait partie de la branche popolocane, avec le chocholtèque (ou chocho), le popoloca et le mazatèque. Alors que le mazatèque est parlé par environ 250 000 personnes, et le popoloca par quelques milliers de personnes (11 000 selon certaines estimations), l'ixcatèque et le chocholtèque sont en voie de disparition imminente, avec respectivement 10 locuteurs et entre 500 et 1 000 locuteurs, selon les estimations. En effet, les locuteurs de l'ixcatèque, à l'exception d'une seule locutrice, sont âgés de plus de 80 ans, et seuls quatre d'entre eux sont réellement fluides. La langue n'est parlée que dans le seul village de Santa María Ixcatlán (État d'Oaxaca), dans la zone montagneuse de la Mixteca Alta (voir carte 1).

Actuellement, les habitants de Santa María Ixcatlán (environ 400 habitants) pratiquent essentiellement une agriculture vivrière et l'élevage. La source principale de revenu des familles est la fabrication et la vente de chapeaux de palme, une production qui selon les témoignages historiques remonte à l'époque précolombienne. Une partie importante de la population en âge de travailler a migré dans différentes villes mexicaines. La population est catholique et Ixcatlán est un lieu de pèlerinage important pour la région (*Señor de Las Tres Caídas*).

Selon la documentation disponible (Hironymous 2007, pour une synthèse), Ixcatlán était un centre important de la zone mixtèque durant la période précolombienne. La zone a été conquise par les Aztèques peu avant l'arrivée des Espagnols. A l'époque, on estime que la population d'Ixcatlán s'élève à 10 000 personnes. En 1522, Ixcatlán passe sous l'autorité espagnole et cinquante ans plus tard la population est réduite à environ 1 200 personnes. La cause probable de cette décimation, outre les maladies importées, est le travail forcé dans les mines qui provoque des morts nombreuses et une fuite des populations. Les nobles de l'époque précolombienne maintiennent leurs privilèges sous le régime colonial d'*encomiando*. Parmi les activités économiques connues pour la région à cette époque, citons l'exploitation des mines, le travail de la soie et l'agriculture, ainsi que des échanges commerciaux développés.

Les travaux de description de la langue ixcatèque étaient jusqu'à récemment limités aux travaux de María Teresa Fernández de Miranda (1961) et à la brève étude d'Annette Veerman-Leichsenring (2001). Ces chercheuses ont produit des descriptions des aspects essentiels de la grammaire de l'ixcatèque et de son vocabulaire, mais leur travail a fourni peu d'enregistrements des pratiques linguistiques des locuteurs. Par exemple, les investigations de Fernández de Miranda ne donnent que les transcriptions de sept textes, totalisant 1 500 mots et Veerman-Leichsenring a travaillé essentiellement par questionnaire. En outre, les enquêtes de Fernández de Miranda ont été menées auprès d'un seul locuteur ixcatèque, à Mexico.

Plus récemment, dans le cadre d'un programme de documentation financé par le *Hans Rausing Endangered Languages Project* (2010-2013) et dirigé par Denis Costaouec, 50 heures d'archives sonores et vidéo ont été collectées et déposées aux archives de la communauté ainsi que sur l'archive numérique spécialisée *Endangered Languages Archive* (ELAR) <http://www.elar-archive.org/index.php>. Une série de travaux récents, dont une partie découle du programme de documentation, concerne la phonétique et la phonologie (Alarcón Montero 2010, DiCanio 2011, 2012) la syntaxe et la morphologie (Costaouec et Swanton 2008, 2014, Adamou et Costaouec 2014), ainsi que l'étude de la structure informationnelle (Adamou et Gordon 2014). Malgré les

---

<sup>2</sup> L'ixcatèque est souvent confondu avec une variété de mazatèque parlée à San Pedro Ixcatlán.

progrès effectués dans la description de l'ixcatèque, de nombreux aspects de la langue demandent encore à être étudiés de manière approfondie.

Le présent travail s'appuie sur des données de première main collectées entre 2008 et 2013 par l'auteur de l'article et par Denis Costaouec. Il s'agit d'une part d'un corpus de conversations et de textes narratifs spontanés de six heures, analysé en partie avec les logiciels ELAN et Toolbox. D'autre part, d'un corpus constitué de données élicitées, avec le questionnaire de *l'Archivo de lenguas indígenas de Mexico* et les vidéos *Pear story* (Chafe 1975), et expérimentales, avec le *Questionnaire on Information Structure* (Skopeteas et al. 2006). Enfin, sont pris en compte les exemples des années 1950, publiés par Fernández de Miranda (1961), retranscrits avec l'API, traduits de l'espagnol et glosés en collaboration avec Denis Costaouec.



Carte 1. Santa María Ixcatlán, Etat de Oaxaca, Mexique

## 4. Codification des arguments en ixcatèque

L'ixcatèque possède trois tons lexicaux : un ton haut transcrit par <sup>1</sup>, un ton moyen transcrit par <sup>2</sup> et un ton bas transcrit par <sup>3</sup>. La phonologie de l'ixcatèque est complexe et n'est pas encore bien comprise : par exemple, l'existence d'un accent phonologique est encore débattue. L'ixcatèque a cinq voyelles, orales ou nasales. En fonction de l'analyse des groupes consonantiques, on compte 24 ou 52 consonnes, dont des consonnes pré- et post-aspirées ainsi que des pré- et post-glottalisées. En ixcatèque il existe une distinction entre les verbes et les noms mais certains adjectifs peuvent également fonctionner comme prédicats, ex. adjectifs de couleur, d'âge, de taille, etc.

En ixcatèque, les actants ne sont codés ni par des cas ni par des adpositions. Dans les constructions monotransitives les indices personnels sont de type accusatif, c'est-à-dire que l'argument unique d'un verbe intransitif (S) est traité de la même manière qu'un argument de type agent d'un verbe transitif (A) et différemment de l'argument patient (P) (S = A ≠ P). Les arguments S et A sont marqués sur le verbe à travers d'une variété de suffixes présentée dans le tableau 1, alors que les arguments P ne sont pas codés par des indices personnels. On note aussi que certains prédicats d'expérience, connus dans les langues du monde pour avoir un comportement à part, reçoivent des suffixes possessifs, ex. *mĩ<sup>2</sup>ʔĩ<sup>1</sup>-ja<sup>1</sup>na<sup>2</sup>* « j'ai mal » (« mal-POSS.1SG »).

**Tableau 1.** Indices personnels en ixcatèque

	singulier	pluriel	
<b>1</b>	$-na^3$	$-i^1$	INCL
		$-ri^2$	EXCL/HON
<b>2</b>	$-a^2$		
<b>3</b>	$-\emptyset$	$-ma^2$	
<b>CO.3 M/F/AN</b>	$-da^2/-k^wa^2/-\beta a^2$		

Les langues otomangues sont connues pour leur morphologie verbale complexe et l'ixcatèque n'est pas une exception. Ainsi, en fonction des verbes, les marques de personne et les marques aspecto-temporelles peuvent être exprimées différemment. Le tableau 2 offre un schéma simplifié de la structure morphologique du verbe en ixcatèque.

**Tableau 2.** Schéma simplifié de la structure morphologique du verbe ixcatèque

-1	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
TAM (A/S)	√	CAUS	ITER	A, S (2SG, 1PL.INCL)	NEG	TAM	A, S (1SG)	APPL	ANTIP	FOC	A, S (1PL.EXCL/ HON, 2PL, 3PL) CO.3SG.M/F /AN REC

En dehors de l'indexation, l'ordre des constituants joue un rôle majeur pour la codification des actants, notamment par leur position vis-à-vis du verbe. L'ixcatèque est une langue à alignement ergatif du point de vue de l'ordre des constituants, à savoir l'argument S des constructions intransitives et l'argument P des constructions monotransitives se trouvent dans la même position postverbale, contrairement à l'argument A qui précède obligatoirement le verbe ( $A \neq S = P$ ).

Plus précisément, lorsque l'argument unique d'une construction intransitive (S) est non-marqué, il suit le verbe, comme le montrent les exemples en (7) :

- (7) a.  $si^2si^2ka^2$   $sa^1=mi^2-nda^2wa^2$   
 se\_mettre\_debout.3SG DEF-CL.HUM-vaillant  
 « L'homme est debout. »  
 (PSG, QUIS 2009)
- b.  $si^1$   $\phi\gamma a^1\eta a^1\eta ga^2$   $sa^1=\gamma u^2-ku^2ra^2t\eta i^2$   
 être.3SG crier.3SG DEF-CL.AN-coq  
 « Le coq est en train de chanter. »  
 (JSB, Pear story 2010)

L'argument unique d'une construction intransitive peut précéder le verbe lorsqu'il est focalisé ou topicalisé, comme le montrent les exemples en (8) :

- (8) [Réponse à la question : Qui est en train de danser ?]  
 a.  $sa^1=k^wa^2-ni^1ki^2$   $ki^1=fe^2-k^wa^2$   
 DEF-CL.F-NP PROG.3SG-danser-CO.3SG.F  
 « C'est Niki qui est en train de danser. »  
 (JSB, élicitation 2012)

[Réponse à la question : Que fait-on ?]

- b.  $sa^1=k^wa^2-ni^1ki^2$      $ki^1=ste^2-k^wa^2$   
 DEF-CL.F-NP    PROG.3SG-danser-CO.3SG.F  
 $ne^2\varphi e^1e^1$      $ki^1=tsu^2-k^wa^2$      $\phi e^2-k^wa^2$   
 mère.POSS.3SG    PROG.3SG-vouloir-CO.3SG.F    dormir-CO.3SG.F  
 « Niki est en train de danser, sa mère veut dormir. »  
 (JSB, élicitation 2012)

Un morphème de coréférence intervient à la troisième personne lorsque l'ordre des constituants est marqué et que le participant est un homme (- $da^2$ ), une femme (- $k^wa^2$ ) ou un animal (- $\beta a^2$ ). Les trois morphèmes de coréférence s'accordent aux noms qui contiennent les classificateurs [+animé],  $di^2$ - « monsieur »,  $k^wa^2$ - « femme » et  $\varphi u^2$ - « animal » ; aux pronoms de 3<sup>e</sup> personne  $su^2wa^1-da^2$  et  $su^2wa^1-kwa^2$ , eux-mêmes comportant des morphèmes de coréférence ; et à certains noms comme « mère » dont la liste n'est pas exhaustive (voir tableau 3 adapté de Costaouec et Swanton 2014, sous presse). Les exemples en (9), avec les noms « femme » et « fille », illustrent en (9a) un ordre non-marqué VS, sans morphème de coréférence, et en (9b), un ordre marqué SV et l'emploi du morphème de coréférence :

- (9) a.  $fu^2wo^2-ku^1$      $h\eta gu^2$      $k^wa^2$   
 venir.3SG-ANT    un    femme  
 « Une femme est venue. »  
 (JSB, Pear story 2010)

- b.  $sa^1=k^wa^2-\varphi i^1$      $si^1si^2ka^2-k^wa^2$      $ki^1=t\tilde{a}^2h\tilde{u}^1$      $me^1sa^2$   
 DEF-CL.F-petit    se\_mettre\_debout-CO.3SG.F    PROG.3SG-sur    table  
 « La fille est debout sur une table. »  
 (PSG, QUIS 2009)

Dans les constructions monotransitives, l'argument de type agent (A) précède toujours le verbe, comme l'illustre l'exemple (10). De ce fait, l'emploi du morphème de coréférence n'est pas requis, mais on constate qu'il est généralement employé.

- (10)  $sa^1=k^wa^2$      $ki^1=\varphi u^2te^2ka^1-k^wa^2$      $sa^1=mi^2-nda^2wa^2$   
 DEF-femme    PROG.3SG-pousser-CO.3SG.F    DEF-CL.HUM-vaillant  
 « La femme est en train de pousser l'homme. »  
 (RRM, QUIS 2010)

**Tableau 3.** Morphèmes de coréférence en ixcatèque

Coréférence	Nominal	Exemples
<b>V-<math>da^2</math></b>	CL.M-N	$di^2-so^2lda^1du^1$ « soldat », $di^2-ta^1ta^1-ni^2$ « notre père », $di^2-pe^1dru^2$ « Pedro »
	PRO- $da^2$	$su^1wa^1-da^2$ « 3SG.M »
<b>V-<math>k^wa^2</math></b>	CL.F-N	$k^wa^2-t\varphi a^2$ « fille », $k^wa^2-h^wa^2ni^1ta^2$ « Juanita »
	PRO- $kwa^2$	$su^1wa^1-k^wa^2$ « 3SG.F »
	N	$ne^2\varphi e^1e^1$ « sa mère », $k^wa^2$ « femme »
<b>V-<math>\beta a^2</math></b>	CL.AN-N	$\varphi u^2-ku^2ra^2t\varphi i^2$ « coq », $\varphi u^2-\varphi a^1h^wa^2$ « araignée »

Dans les monotransitives, les arguments focalisés de type patient (P) restent *in situ* comme le montre l'exemple (11) :



- [Réponse à la question : Qu'achète le *mayordomo* ?]
- (11)  $\beta i^2 t s e^2 h i^2$                        $t s^h u^2$   
 se\_charger.3SG    fleur  
 « Il se charge des fleurs. »  
 (JSB-élicitation 2012)

L'ordre rigide SVO dans les monotransitives de l'ixcatèque semble être un développement à partir d'un ordre VSO.<sup>3</sup> En effet, les études typologiques montrent que la position des sujets tend à être la même, dans les intransitives comme dans les transitives (Dryer 2011a). Par ailleurs, l'ixcatèque garde les caractéristiques d'une langue à verbe initial. Il a des relatives qui suivent les noms (Adamou et Costaouec 2014, sous presse), ce trait étant corrélé avec un ordre VO qui peut être exprimé comme une hiérarchie implicationnelle : « si une langue est VO, alors c'est souvent une langue NRel » (Dryer 2011c, ma traduction). L'ixcatèque a des prépositions, un trait corrélé avec l'ordre des constituants comme une hiérarchie implicationnelle bi-directionnelle « si une langue est OV, alors elle est souvent postpositionnelle, si une langue est postpositionnelle, alors elle est souvent OV » (Dryer 2011b, ma traduction). De plus, l'ixcatèque présente l'ordre nom-adjectif, une corrélation avec l'ordre VO qui, même si elle n'est pas significative, est observée dans un grand nombre de langues (Dryer 2011d).

Les constructions ditransitives sont définies comme comportant un argument de type agent (A), un argument de type récepteur/destinataire (R) et un argument thème (T) (Malchukov et al. 2010). En ixcatèque, les arguments T et R ne sont jamais marqués par des cas ou des adpositions, et ne sont pas indexés sur le verbe mais sont partiellement codés par l'ordre des constituants. Comme l'illustre l'exemple (12), les arguments T et R suivent le verbe, l'argument T précédant l'argument R. L'argument A, comme dans le cas des constructions monotransitives, précède obligatoirement le verbe et s'accorde avec les indices personnels du verbe :

- (12)  $s a^1 = k^w a^2 - n i^1 k i^2$        $k u^1 - t f e^1 \rho e^2 - k^w a^2$        $\rho i^1 n d a^3$        $n e^2 \rho e^1 e^1 - k^w a^2$   
 DEF-CL.F-NP                      PFV-offrir-CO.3SG.F      eau                      mère.POSS.3SG-CO.3SG.F  
 A    V    T    R  
 « Niki a offert de l'eau à sa mère. »  
 (JSB, élicitation 2012)

Il existe aussi un paradigme de pronoms personnels libres qui sont facultatifs ; voir tableau 4. Les pronoms libres sont employés pour coder des arguments S, A, P, T ou R ; leurs rôles se distinguent uniquement par leur position par rapport au verbe et par leur position respective. On note aussi l'existence d'un impersonnel  $s u^1 \beta i^2$  « on », attesté comme pronom universel et employé également dans des phrases conditionnelles.

---

<sup>3</sup> Le changement dans l'ordre des constituants en ixcatèque a été signalé par Veerman-Leichsenring (2006, p. 94), un phénomène qu'elle analyse comme une influence de l'espagnol mais qui, à notre avis, pourrait être aussi un développement interne.

**Tableau 4.** Les pronoms personnels libres de l'ixcatèque (voir aussi Veerman-Leichsenring 2000, p. 329-330)

	singulier	pluriel	
<b>1</b>	$\text{ʔi}^2\text{na}^1\text{na}^3$	$\text{ʔi}^2\text{ni}^1$	INCL
		$\text{ʔi}^2\text{na}^1\text{ri}^2$	EXCL
<b>2</b>	$\text{ʔi}^2\text{la}^3$	$\text{ʔi}^2\text{la}^3$ ( $\text{tu}^1\text{hua}^2$ )	
<b>3</b>	$\text{su}^1\text{wa}^1$	$\text{su}^1\text{wa}^1\text{ma}^2$	
<b>3CO.M/F/AN</b>	$\text{su}^1\text{wa}^1\text{-da}^2\text{-k}^{\text{wa}^2}\text{-}\beta\text{a}^2$		
<b>HON</b>	$\text{ʔi}^2\text{la}^3\text{ri}^2$	$\text{ʔi}^2\text{la}^3\text{ri}^2$ ( $\text{tu}^1\text{hu}^3\text{ri}^2$ )	

## 5. Les constructions avec le suffixe verbal $-mi^2$ en ixcatèque

Le suffixe verbal  $-mi^2$  de l'ixcatèque dérive de la racine « personne », », reconstruit comme  $**hmi$  en proto-popolocan, qui est par ailleurs toujours productive dans la formation lexicale, ex.  $mi^2\text{-nda}^2\text{wa}^2$  « homme »,  $mi^2\text{-tʃ}^2\text{a}^2$  « femme »,  $tʃa^2h\text{-mi}^2$  « gens ». Il suit l'indice de 1<sup>re</sup> personne du singulier mais précède les indices de toutes les autres personnes, y compris – exceptionnellement – celui de la 2<sup>e</sup> personne du singulier (voir tableau 5).

**Tableau 5.** Combinatoire du suffixe verbal  $-mi^2$  et des indices personnels sujet

sujet	singulier	pluriel	
<b>1</b>	$\text{V-na}^3\text{-mi}^2$	non attesté	INCL
		$\text{V-mi}^2\text{-ri}^2$	EXCL/HON
<b>2</b>	$\text{V-m(i)-a}^2$		
<b>3</b>	$\text{V-mi}^2$	$\text{V-mi}^2\text{-ma}^2$	
<b>3CO.M/F/AN</b>	$\text{V-mi}^2\text{-da}^2\text{-k}^{\text{wa}^2}\text{-}\beta\text{a}^2$		

En 5.1. je présente les arguments en faveur d'une analyse du suffixe  $-mi^2$  comme un antipassif. La section 5.2. illustre les différentes constructions dans lesquelles  $-mi^2$  peut s'employer. En 5.3 sont discutés les types d'arguments visés par les constructions antipassives. Enfin, en 5.4. je présente un aperçu aréal.

### 5.1. Antipassif ou pronom impersonnel ?

Les constructions de l'ixcatèque  $-mi^2$  peuvent être analysées de deux façons. A cause de l'origine du suffixe, signifiant « personne », une possibilité serait de considérer  $-mi^2$  comme un pronom impersonnel humain, ex. en français *on*, en allemand *man*, en espagnol *uno*, en anglais *one* (Giacalone et Sansò 2007, Cabredo Hofherr 2008, Siewierska 2011). Toutefois, l'analyse que je propose dans cet article est de considérer le suffixe  $-mi^2$  comme un morphème antipassif<sup>4</sup>, résultant d'une incorporation nominale. L'analyse de  $-mi^2$  comme un morphème d'antipassif, supprimant des arguments humains, semble la plus appropriée pour deux raisons :

<sup>4</sup> Le suffixe  $-mi^2$  est analysé par de Miranda comme un « transitif, réfléchi » (Fernández de Miranda 1961, p. 75). Or, dans le corpus contemporain nous n'avons pas pour l'instant trouvé des emplois de  $-mi^2$  comme réfléchi. Le sens que donne de Miranda au terme « transitif » n'est pas clair.

### 1) L'ordre des constituants

L'ordre des constituants permet de statuer de façon décisive sur l'analyse des constructions avec  $-mi^2$  en icatèque. Comme on l'a vu dans la section 4, en icatèque, l'argument S suit le verbe dans les constructions intransitives non-marquées, alors que, dans les constructions transitives, l'argument A ne suit jamais le verbe. Nous avons donc un ordre non-marqué VS, un ordre marqué SV et un ordre rigide AVP. Dans les constructions avec  $-mi^2$ , lorsque l'argument unique est exprimé par un nominal, celui-ci peut précéder le verbe, auquel cas nous ne pouvons pas savoir s'il s'agit d'un argument A ou S. Toutefois, comme le montrent les exemples (13), l'argument exprimé par un nominal dans une construction avec  $-mi^2$  peut également suivre le verbe, dans la même unité prosodique. Cela nous permet d'affirmer que le nominal de la construction avec  $-mi^2$  se trouve dans la position non-marquée des arguments S, une position à laquelle ne peuvent jamais accéder les arguments A.

- (13) a.  $\phi i^2ka^2hu^2-mi^2$        $di^2-ni^2sjo^2-ri^2$   
amener-ANTIP      CL.M-NP-HON  
V      S

*Litt.* « Monsieur Dionisio a amené. »

En contexte : « Monsieur Dionisio (nous) a amenés. »

(CRG, Conversation « Visite de Monte Alban », 2011)

- b.  $nda^1$      $tse^2-ke^2-m-a^2$        $sa^2l\beta a^1$      $\rho i^2la^3$   
que    faire-ITER-ANTIP-2SG    sauver    2SG  
V-S<sub>Pro</sub>      S

*Litt.* « ...que tu sauveras ! » (antipassive)

En contexte : « ... que tu (me) sauveras ! »

(de Miranda 1961, p. 191, ligne 20, mes gloses, ma traduction de l'espagnol)

- c.  $k^w-i^1ka^1-mi^2$        $\rho u^2-nd\zeta i^2s\tilde{e}^3$   
PFV-attraper-ANTIP    CL.AN-mouche  
V      S

*Litt.* « Une mouche a piqué. » (antipassive)

Traduction de : « J'ai été piqué par une mouche. »

(CRG, élicitation, 2010)

Ainsi, l'ordre des constituants nous permet d'affirmer que les constructions avec  $-mi^2$  qui comportent un seul argument nominal sont des constructions intransitives. Par conséquent  $-mi^2$  est mieux décrit comme un morphème d'antipassif qui supprime l'argument P et non comme un impersonnel humain.

### 2) Suffixes verbaux modifiant la valence du verbe

Une analyse du suffixe  $-mi^2$  comme antipassif permet de le rapprocher des autres suffixes verbaux qui modifient la valence du verbe. Il s'agit notamment de l'applicatif  $-fi^2$ , qui permet de rajouter des arguments non-humains (23b), souvent avec un rôle sémantique d'instrument, et du causatif  $-tse^2k-/-tse^2-$ , grammaticalisé à partir du verbe « faire » (16b), et lexicalisé pour certains verbes, ex.  $tse^2hi^2$  « vendre » < « faire-aller » (19c). A cette liste on pourrait ajouter l'applicatif-comitativ  $-ka^2hu^2$ , mais dans les données disponibles il apparaît soit comme morphème libre, soit dans des verbes lexicalisés, ex.  $\phi i^2ka^2hu^2$  « amener » < « venir-avec » (13a).

## 5.2. Emplois de l'antipassif dans des constructions monotransitives, ditransitives et avec des prédicats statifs

Dans certaines constructions monotransitives, l'ixcatèque peut supprimer l'argument de type patient (P) en utilisant l'antipassif *-mi<sup>2</sup>*, comme le montrent les exemples (14) :

(14) [phrase précédente de l'interlocuteur : « Tu es allé prier. »]

a. *me<sup>2</sup> k<sup>w</sup>-a<sup>1</sup>he<sup>1</sup>?e<sup>2</sup>-ke<sup>2</sup>-mi<sup>2</sup>-ma<sup>2</sup>*

ainsi PFV-inviter-ITER-ANTIP-3PL

*Litt.* « Ainsi, ils ont invité de nouveau. » (antipassive)

En contexte : « Ainsi, ils (m<sup>3</sup>)ont invité de nouveau. »

(CRG, Conversation, 2010)

[contexte : le petit fils vient regarder les grands-parents parler en ixcatèque devant les caméras des chercheurs]

b. *?u<sup>2</sup>se<sup>2</sup>?e<sup>2</sup>-ke<sup>2</sup>-mi<sup>2</sup>*

regarder-ITER-ANTIP

*Litt.* « Il regarde de nouveau. » (antipassive)

En contexte : « Il (nous) regarde de nouveau. »

(CRG, Conversation, 2011)

Un grand nombre de verbes monotransitifs sont associés au suffixe *-mi<sup>2</sup>* (voir tableau 6). On notera l'emploi d'un verbe léger *tse<sup>2</sup>* « faire » pour intégrer des emprunts espagnols, conformément à une stratégie courante dans les langues du monde.

**Tableau 6.** Exemples de verbes monotransitifs employés avec *-mi<sup>2</sup>*

<i>k<sup>w</sup>a<sup>2</sup>ʃte<sup>1</sup></i>	« chasser »	<i>tsu<sup>2</sup>k<sup>w</sup>a<sup>3</sup></i>	« aimer »
<i>?u<sup>2</sup>te<sup>2</sup>ka<sup>1</sup></i>	« pousser »	<i>?u<sup>2</sup>nga<sup>2</sup>ne<sup>2</sup>?e<sup>2</sup></i>	« rétribuer »
<i>ʃe<sup>2</sup>te<sup>2</sup>?e<sup>2</sup></i>	« fouetter »	<i>k<sup>w</sup>a<sup>1</sup>tsu<sup>2</sup> mo<sup>2</sup>le<sup>2</sup>sta<sup>1</sup></i>	« déranger »
<i>k<sup>w</sup>i<sup>1</sup>ka<sup>1</sup></i>	« attraper »	<i>tse<sup>2</sup> ʃa<sup>1</sup>lta<sup>2</sup></i>	« manquer »
<i>ka<sup>2</sup>ts<sup>4</sup>e<sup>2</sup></i>	« sortir »	<i>tse<sup>2</sup> ko<sup>2</sup>re<sup>2</sup>spo<sup>2</sup>nde<sup>1</sup></i>	« aimer en retour »
<i>ʃi<sup>2</sup>ka<sup>2</sup>hu<sup>2</sup></i>	« amener »	<i>tse<sup>2</sup> ko<sup>2</sup>mʃe<sup>2</sup>ni<sup>1</sup></i>	« être commode »
<i>k<sup>w</sup>a<sup>1</sup>he<sup>1</sup>?e<sup>2</sup></i>	« inviter »	<i>tse<sup>2</sup> pre<sup>2</sup>gu<sup>1</sup>nta<sup>2</sup></i>	« poser une question »
<i>tʃa<sup>2</sup>ʃi<sup>2</sup>?e<sup>2</sup></i>	« montrer »	<i>tse<sup>2</sup> ?a<sup>2</sup>dʃe<sup>2</sup>rti<sup>1</sup></i>	« prévenir »
<i>k<sup>w</sup>i<sup>2</sup>ʃkū<sup>2</sup></i>	« voir »	<i>tse<sup>2</sup> sa<sup>2</sup>lʃa<sup>1</sup></i>	« sauver »
<i>?u<sup>2</sup>se<sup>2</sup>?e<sup>2</sup></i>	« regarder »	<i>tse<sup>2</sup> ku<sup>2</sup>stu<sup>1</sup>mbra<sup>2</sup></i>	« avoir l'habitude »

Dans les constructions ditransitives, avec des verbes de transfert physique, du type « donner », « prêter », « vendre », « rendre », c'est l'argument destinataire/récepteur (R) qui est supprimé, comme le montrent les exemples en (15) :

(15) a. *?i<sup>2</sup>la<sup>3</sup> ʃ-a<sup>2</sup>ndzi<sup>2</sup>?e<sup>1</sup>-m-a<sup>2</sup> tʃi<sup>2</sup>ku<sup>3</sup>*

2SG IPFV-demander-ANTIP-2SG argent

*Litt.* « Tu demandes de l'argent. » (antipassive)

En contexte : « Tu (me) demandes de l'argent. »

(de Miranda 1961, p. 190, ligne 16, mes gloses, ma traduction de l'espagnol)

b. *ʃū<sup>1</sup>hū<sup>1</sup> tʃi<sup>2</sup>ku<sup>3</sup> ?u<sup>2</sup>nga<sup>2</sup>ne<sup>2</sup>?e<sup>1</sup>-mi<sup>2</sup>-ma<sup>2</sup>*

quatre argent rétribuer-ANTIP-3PL

*Litt.* « Ils ont rétribué cinquante centimes. » (antipassive)

En contexte : « Ils (m<sup>3</sup>)ont rétribué de cinquante centimes. »

(PSG, Narration « récit de vie », 2010)

En outre, l'antipassif *-mi<sup>2</sup>* peut aussi être employé dans les constructions causatives, avec le causatif *-tse<sup>2</sup>k-/-tse<sup>2</sup>-*, dans lesquelles l'argument affecté (le causataire) est supprimé ; voir l'exemple (16b) :

- (16) a. *sa<sup>1</sup>=di<sup>2</sup>-hua<sup>1</sup>n*    *la<sup>2</sup>*    *nda<sup>1</sup>fta<sup>2</sup>*    *β-a<sup>2</sup>ju<sup>2</sup>fi<sup>2</sup>-da<sup>2</sup>*  
 DEF-CL.M-Juan    REL    beaucoup    IPFV-rire-CO.3SG.M  
 « C'est Monsieur Juan celui qui rit beaucoup. »  
 (RRM, ALIM 350, 2012)
- b. *sa<sup>1</sup>=di<sup>2</sup>-hua<sup>1</sup>n*    *la<sup>2</sup>*    *ku<sup>1</sup>-tse<sup>2</sup>k-a<sup>2</sup>ju<sup>2</sup>fi<sup>2</sup>-mi<sup>2</sup>-da<sup>2</sup>*  
 DEF-CL.M-Juan    REL    PFV-CAUS-rire-ANTIP-CO.3SG.M  
 « C'est Monsieur Juan celui qui fait rire. » (antipassive)  
 Traduction de : « Juan m'a fait rire. »  
 (RRM, ALIM 369, 2012)

Enfin, l'antipassif *-mi<sup>2</sup>* permet de supprimer l'unique argument des prédicats statifs, souvent à valeur péjorative, comme « être vieille », en (17a), « être pauvre » (17b), « être sale » (17c), mais pas exclusivement, comme on le voit en (17d) pour « être grand » :

- (17) a. *he<sup>2</sup>*                    *na<sup>2</sup>ʔa<sup>1</sup>fi<sup>2</sup>-ku<sup>1</sup>-mi<sup>2</sup>*  
 maintenant    vieille-ANT-ANTIP  
 « Maintenant qu'on a vieilli. » (antipassive)  
 (RRM ET JSB, Conversation, 2010)
- b. *me<sup>1</sup>ndi<sup>2</sup>*    *la<sup>2</sup>*            *he<sup>2</sup>*                    *ju<sup>1</sup>fi<sup>2</sup>-mi<sup>2</sup>*            *ndi<sup>1</sup>*  
 alors            COMP    maintenant    pauvre-ANTIP    que  
 « Alors que maintenant, pauvres de nous ! » (antipassive)  
 (JSB, Conversation, 2010)
- c. *ku<sup>2</sup>*    *ʔi<sup>2</sup>na<sup>1</sup>na<sup>3</sup>*    *ndi<sup>1</sup>*    *la<sup>2</sup>*            *ʔu<sup>2</sup>fi<sup>1</sup>nga<sup>3</sup>-mi<sup>2</sup>*  
 et    1SG            que    COMP    sale-ANTIP  
 « Et moi, si sale ! » (antipassive)  
 (JSB, Conversation, 2010)
- d. *ʃ<sup>h</sup>e<sup>1</sup>-ku<sup>1</sup>-mi<sup>2</sup>*  
 grand-ANT-ANTIP  
 « (J)'étais déjà grand. » (antipassive)  
 (PSG, Narration « Récit de vie », 2010)

### 5.3. Arguments visés

Comme nous venons de le voir, l'antipassif *-mi<sup>2</sup>* permet de supprimer l'argument P dans les constructions monotransitives, l'argument R dans les constructions ditransitives et l'argument unique dans les prédicats statifs. L'emploi de *-mi<sup>2</sup>* concerne uniquement les arguments humains, comme le montre l'exemple (18a), alors que les arguments non-humains sont maintenus dans une structure active, illustrée en (18b) pour un argument inanimé :

- (18) a. *ku<sup>1</sup>=tse<sup>2</sup>-mi<sup>2</sup>*            *pre<sup>2</sup>gu<sup>1</sup>nta<sup>2</sup>*            *nda<sup>2</sup>ra<sup>2</sup>*    *ti<sup>1</sup>=βi<sup>2</sup>fja<sup>1</sup>ku<sup>2</sup>-na<sup>3</sup>*  
 PFV-faire-ANTIP            question            que            PROG.1SG-penser-1SG  
 « Il a demandé ce que je pensais. » (antipassive)

(RRM, ALIM 284, 2012)

- a.  $ki^1=ts^2e^1na^2$   $ndzi^2tfa^2$   
 PROG.3SG-faire\_à\_la\_main bougie  
 « Il est en train de fabriquer des bougies. » (transitive)  
 (RRM, Conversation, 2010)

En outre, l'emploi de l'antipassif  $-mi^2$  affecte de manière privilégiée les participants à la situation d'énonciation, comme on le voit en (19a) et (20a), alors que les arguments humains de 3<sup>e</sup> personne sont le plus souvent exprimés par des nominaux dans des constructions transitives, illustré en (19b) et (20b) ; voir aussi les exemples en (2) repris en (21) :

- (19) a.  $nda^2$   $ti^2=ju^2?a^3-ku^1$   $k^w-a^2tsu^2-mi^2$   $\phi u^2si^2la^1$   
 que 2SG-savoir-ANT FUT-être-ANTIP fusiller  
*Litt.* « ... sache qu'on fusillera. » (antipassive)  
 En contexte : « ... sache que (tu) seras fusillé. »  
 (de Miranda 1961, p. 192, ligne 42, mes gloses, ma traduction de l'espagnol)
- b.  $tsi^1-tse^2$   $?o^2rde^2na^1$   $so^1lda^1du^1$   $la^2$   $ts-a^1tsu^2-ku^1$   $ka^1rgu^1$   
 EVD-faire ordonner soldats REL EVD-être-ANT charge  
 $tse^2$   $\phi u^2si^2la^1$   $re^1j$   
 faire fusiller roi  
 « Il a ordonné aux soldats sous sa responsabilité de fusiller le roi. » (transitive)  
 (Fernández de Miranda 1961, p. 194, ligne 71, mes gloses, ma traduction de l'espagnol)
- (20) a.  $ja^1\phi w\tilde{a}^1$   $k^w-i^2fk\tilde{u}^2-na^3-mi^2$   $ndi^1ra^2$   $tse^2hi^2-ma^2$   
 hier PFV-voir-1SG-ANTIP où vendre-PL  
 « Hier, j'ai vu au marché. » (antipassive)  
 Traduction de : « Hier, je t'ai vu au marché. »  
 (PSG, ALIM 204, 2011)
- b.  $la^2$   $kwe^2nda^2$   $la^2$   $k^w-i^2fk\tilde{u}^2-ma^2$   $^h\eta gu^2$   $mi^2t\eta a^2$   $ni^2$   
 COMP quand COMP PFV-voir-3PL un femme dire  
 « ...que quand ils voient une femme, dit-on... » (transitive)  
 (CRG, Narration « *Relato San Juan viejo* », 2008)
- (21) a.  $su^1wa^1-k^wa^2$   $la^2$   $\beta-a^2ndzi^2?e^1-mi^2-k^wa^2$   $ni^2ju^2$   
 3SG-F REL IPFV-demander-ANTIP-3SG.F tortilla  
*Litt.* « C'est elle qui demande des tortillas. » (antipassive)  
 Traduction de : « Elle nous demande des tortillas. »  
 (PSG, ALIM 192, 2011)
- b.  $su^1wa^1-k^wa^2$   $la^2$   $\beta-a^2ndzi^2?e^1-k^wa^2$   $ni^2ju^2$   $ka^2$   $sa^1=di^2-ra^2$   
 3SG-F REL IPFV-demander-3SG.F tortilla tout DEF-monsieur-DEM.DIST  
 « C'est elle qui demande des tortillas à tous ces messieurs-là. » (transitive)  
 (PSG, ALIM 192, 2011)

Toutefois, l'emploi de la construction antipassive pour des arguments humains présents dans la situation d'énonciation reste facultatif, comme le montre l'exemple spontané (22a) dans lequel l'argument R topicalisé, « nous autres » (1PL.EXCL), est maintenu dans une structure transitive. On note que la topicalisation ne déclenche pas

nécessairement l'emploi des structures transitives, comme on le voit en (17c) repris en (22b) :

(22) a. *tʃi²ka² ʔi²na¹ ri² ʔi¹sa¹na²*  
 comme 1PL.EXCL mieux  
*ndi¹ ʃe²ra² β-e²ʔe²-ma² o²po²rtu²ni²da¹*  
 que parce\_que IPFV-donner-3PL *Oportunidades*  
 « Comme à nous autres, c'est mieux, parce qu'ils donnent des aides sociales (*Oportunidades*). » (transitive)  
 (JSB, Conversation, 2010)

b. *ku² ʔi²na¹na³ ndi¹ la² ʔu²tʃi¹nga³-mi²*  
 et 1SG que COMP sale-ANTIP  
 « Et moi, si sale ! » (antipassive)  
 (JSB, Conversation, 2010)

Par ailleurs, l'emploi de l'antipassif avec des arguments humains de 3<sup>e</sup> personne n'est pas exclu, comme le montrent les exemples en (23). L'exemple (23a) a été produit lors d'une séance d'enregistrement vidéo pour le programme de documentation ixcatèque. Dans cet exemple, la locutrice raconte à son amie comment elle a rencontré les chercheurs – qui sont présents lors de la discussion. La construction antipassive, qui supprime l'argument P, dans ce contexte « les chercheurs », semble faire partie d'une stratégie de politesse. En (23b), nous avons un exemple d'emploi de l'antipassif, supprimant un argument humain récepteur (R) de 3<sup>e</sup> personne. La phrase est extraite d'un texte sur la fabrication des chapeaux par les paysans ixcatèques. Tout le texte est conté avec des arguments de 3<sup>e</sup> personne (les ixcatèques), et dans la traduction espagnole, fournie par Fernández de Miranda (1961), la phrase avec *-mi²* est traduite par une structure avec un récepteur à la 3<sup>e</sup> personne.

(23) a. *ni¹ka² kʷ-i²rha²-na³-mi² ʔi²na¹ na³*  
 juste PFV-rencontrer-1SG-ANTIP 1SG  
*Litt.* « Je viens juste de rencontrer. » (antipassive)  
 En contexte : « Je viens juste de (les) rencontrer. »  
 (RRM, Conversation, 2010)

b. *ʰŋgu² su²mbre¹ru¹ βe²na²-ʃi²-mi² ʔi²na²*  
 un chapeau acheter-APPL-ANTIP riche  
*ni¹ka² ʃkã¹ ʰŋgu² se²nta¹βo¹*  
 juste vingt un centime  
 “*Los ricos le compran un sombrero veintiún centavos a lo sumo.*”  
*Litt.* « Les riches achètent un chapeau à 21 centimes. » (antipassive)  
 En contexte : « On (leur) achète le chapeau à 21 centimes. »  
 (Fernández de Miranda 1961, p. 184, ligne 22, mes gloses, ma traduction de l'espagnol)

Des occurrences de constructions antipassives traduisant des troisièmes personnes sont également notées en élicitation, comme on le voit dans l'exemple (24), mais elles sont en variation avec des constructions transitives qui sont plus fréquentes. Par ailleurs, l'absence de contexte pragmatique rend ces énoncés difficiles à exploiter.

- (24) *nã'ɸwĩ¹ kʷ-i²fkũ²-na³-mi² ndi¹ra² tse²hi²-ma²*  
 hier PFV-voir-1SG-ANTIP où vendre-PL  
*Litt.* « Hier, j'ai vu au marché. » (antipassive)  
 Traduction de : « Hier, je les ai vus au marché. »  
 (PSG, ALIM 204/4, 2011)

L'analyse du corpus de Fernández de Miranda (1961) montre que l'antipassif *-mi²* est abondamment employé en discours direct. Le contexte permet d'identifier l'argument supprimé, à savoir l'interlocuteur, en (25a-d), le locuteur, en (25e), ainsi que le locuteur et son interlocuteur, en (25f) :

- (25) a. *ti²=jnu²ʔa³-ku¹ ndi¹ tse²-na³-mi² sa²lβa¹*  
 1SG-savoir-ANT que faire-1SG-ANTIP sauver  
*Litt.* « Tu sais que je sauverai. » (antipassive)  
 En contexte : « Tu sais que je (te) sauverai. »  
 (Fernández de Miranda 1961, p. 191, ligne 24, mes gloses, ma traduction de l'espagnol)
- b. *ku¹-tse²-ku¹-na³-mi² ʔa²dβe²rti¹*  
 PFV-faire-ANT-1SG-ANTIP prévenir  
*Litt.* « J'ai déjà prévenu. » (antipassive)  
 En contexte : « (Tu) as déjà été prévenu par moi. »  
 (Fernández de Miranda 1961, p. 192, ligne 42, mes gloses, ma traduction de l'espagnol)
- c. *tʃi² kʷ-a²fte¹-ʔa²-ku¹-na³-mi²*  
 encore FUT-chasser-NEG-ANT-1SG-ANTIP  
*Litt.* « Je ne chasserai plus. » (antipassive)  
 En contexte : « (Tu) ne seras plus chassé par moi. »  
 (Fernández de Miranda 1961, p. 200, ligne 83, mes gloses, ma traduction de l'espagnol)
- d. *ka²tsʰe²-na³-mi² ndi¹-ɲa¹na³*  
 sortir-1SG-ANTIP maison-POSS.1SG  
*Litt.* « J'expulserai de chez moi. » (antipassive)  
 En contexte : « ... (tu) seras mis dehors. »  
 (Fernández de Miranda 1961, p. 199, ligne 72, mes gloses, ma traduction de l'espagnol)
- e. *nda²-na¹-ra² tsu²kʷa³-mi² la² βi¹da¹-ri²*  
 que-FOC-DEM.DIST aimer-ANTIP COMP vie-DEM.PROX  
*Litt.* « Qui aime dans cette vie ? » (antipassive)  
 En contexte : « Qui (m') aime dans cette vie ? »  
 (Fernández de Miranda 1961, p. 197, ligne 39, mes gloses, ma traduction de l'espagnol)
- f. *na² ndze¹-ni² ʔmẽ¹ʔõ² ndra¹*  
 alors fils-POSS.1PL pareil ainsi  
*tse²-mi² ko²re²spo²nde¹ fka²hũ² tʰĩ² hɣgi³*  
 faire-ANTIP rendre demain passé  
*Litt.* « Alors, notre fils aimera en retour dans l'avenir. » (antipassive)  
 En contexte : « Alors, notre fils (nous) aimera en retour dans l'avenir. »  
 (Fernández de Miranda 1961, p. 200, ligne 78, mes gloses, ma traduction de l'espagnol)

Notons aussi que l'argument A peut être indifféremment humain ou non-humain, comme on le voit en (26) :



(26) *k<sup>w</sup>-i<sup>l</sup>ka<sup>1</sup>-mi<sup>2</sup>-βa<sup>2</sup>*

PFV-atrapper-ANTIP-3SG.AN

*Litt.* « Un animal a mordu. » (antipassive)

« (J') ai été mordu par un animal. »

(Fernández de Miranda 1961, p. 162, mes gloses, ma traduction de l'espagnol)

Enfin, des paramètres aspectuels ne semblent pas pertinents pour l'antipassif ixcatèque alors que les constructions antipassives sont souvent liées à l'habituel, au duratif, à l'itératif et à l'imperfectif (Polinsky 2005). Par exemple, l'antipassif ixcatèque se réalise avec des verbes perfectifs (ex. 20a, 24, 25b, 26) et imperfectifs (ex. 15a, 21a) comme nous avons pu le voir.

Pour conclure, les exemples dont nous disposons montrent que, même si les participants à la situation d'énonciation sont plus facilement supprimés, c'est le trait [+humain] qui semble le plus important. Ces exemples montrent aussi que, même si l'emploi de la construction transitive est le plus fréquent avec des arguments de 3<sup>e</sup> personne, la construction antipassive avec des arguments de 3<sup>e</sup> personne peut également être mobilisée pour des raisons pragmatiques. Dans ce sens, on peut voir l'antipassif ixcatèque comme l'équivalent fonctionnel des constructions passives (Lazard 1994), en ce qu'il change le point de vue sur la situation par la suppression d'un actant.

#### 5.4. Aperçu aréal

L'emploi de constructions antipassives est décrit pour plusieurs langues méso-américaines (voir Chamoreau 2014 pour un aperçu détaillé des langues accusatives). Par exemple, en nahuatl, langue uto-aztèque avec un poids important dans la région, on trouve un morphème *tē-* qui peut être décrit comme un antipassif visant les arguments humains (Launey 1994).

Il est également intéressant de noter que le traitement particulier des patients et des destinataires humains est documenté pour d'autres langues de la branche popolocane, comme par exemple en popoloca de Metzontla. Veerman-Leichsenring signale notamment pour cette langue l'existence d'une classe de verbes qui reçoit le paradigme personnel de type sagittal (portmanteau) de la classe de verbes transitifs, uniquement lorsqu'un patient ou un bénéficiaire humain est impliqué (Veerman-Leichsenring 2006, p. 102). Le choix du paradigme personnel de la classe des verbes intransitifs ou transitifs modifie le sens du verbe : ainsi accompagné d'un personnel du paradigme des verbes intransitifs (dit S), le verbe *šičha<sup>3</sup>* signifie « parler », mais avec un personnel du paradigme des verbes transitifs (dit SO) il change de sens et signifie « saluer quelqu'un ».

Par ailleurs, Veerman-Leichsenring note des emplois très courants de constructions dans lesquelles l'agent humain est supprimé, c'est-à-dire à l'inverse des constructions antipassives ixcatèques mais en affectant, comme l'ixcatèque, les arguments humains :

“The frequent use of impersonal, agentless and lexically passive verbs is a characteristic of Popoloc discourse expressing a culturally defined tendency to avoid as much as possible the direct reference to the agent of the action” (Veerman-Leichsenring 2006, p. 113).

« L'emploi fréquent de verbes impersonnels, sans agent et passifs est une caractéristique du discours popolocan liée à une tendance culturelle à éviter autant que possible la référence directe à l'agent de l'action » (ma traduction).

Enfin, des suffixes verbaux, provenant d'une racine avec le sens « personne » et avec des fonctions similaires à celles du *-mi<sup>2</sup>* ixcatèque, sont mentionnées pour d'autres

langues de la région. C'est le cas en chocholteque, langue popolocane très proche de l'ixcatèque, où un suffixe *-mi*<sup>2</sup> est analysé comme un indice personnel objet (Veerman-Leichsenring 2000 : 42) mais dont la description pourrait être revue à la lumière de la présente étude.

## 6. Conclusion

L'ixcatèque, langue accusative par la codification des indices personnels mais ergative par l'ordre des constituants, fournit un exemple d'antipassif qui permet de supprimer les patients des structures monotransitives, les récepteurs des structures ditransitives et les arguments uniques des prédicats statifs. L'antipassif ixcatèque atteint les arguments hautement individués, humains et notamment présents dans la situation d'énonciation, contrairement à la tendance documentée dans la plupart de langues de supprimer les arguments génériques, non-individués. Malgré la tendance de supprimer les arguments génériques et faiblement individués, on conçoit aisément que la présence des participants dans la situation de l'énonciation les rend facilement identifiables et autorise ainsi leur mise en retrait par le processus d'antipassivisation.

Pour conclure, l'antipassif de l'ixcatèque confirme ce que d'autres chercheurs ont signalé, à savoir qu'il y a probablement de la variation dans les propriétés des constructions antipassives dans les langues du monde et que nos analyses évolueront au fur et à mesure de nouvelles descriptions.

### Remerciements

Cette recherche a été menée dans le cadre du projet de documentation ixcatèque *Hans Rausing Endangered Languages Programme* (MDP 0214), *Textual and Lexical Documentation of Ixcatec, a highly endangered Otomanguean language of Oaxaca, Mexico* (2010-2013). Cette recherche s'insère dans le programme « Investissements d'Avenir » de l'Agence Nationale de Recherche (ANR-10-LABX-0083).

Pour la rédaction de cet article j'ai bénéficié des commentaires des participants à la journée du programme « Designing Spoken corpora for Cross-linguistic Research » (ANR), notamment Bernard Comrie et Zygmunt Frajzyngier, et à la journée du programme « Vers une typologie des pronoms impersonnels humains » (ANR-DFG), notamment Patricia Cabredo Hofherr et Volker Gast.

Je tiens à remercier les consultants de l'ixcatèque, Cipriano Ramirez Guzmán, Rufina Robles, Juliana Salazar Bautista, et Pedro Salazar Gutierrez, pour leur patience et leur amitié. Je remercie aussi tout particulièrement Denis Costaouec, pour avoir mis à ma disposition son corpus ixcatèque, ainsi que Katharina Haude et Patricia Cabredo Hofherr pour leur lecture attentive de l'article et leurs commentaires avisés. Je voudrais aussi remercier Claudine Chamoreau, Guillaume Jacques, Maia Ponsonnet et George Walkden pour des discussions fructueuses sur divers points de l'analyse.

### Liste des abréviations

1 première personne, 2 deuxième personne, 3 troisième personne, ABS absolu, AN animal, ANT antérieur, ANTIP antipassif, AOR aoriste, APPL applicatif, CAUS causatif, CL classificateur, CO coréférence, COMP complémentant, DEF défini, DEM démonstratif, DIST distal, ERG ergatif, EVD évidentiel, EXCL exclusif, F féminin, FOC focus, FUT futur, HON honorifique, HUM humain, IMP impératif, INCL inclusif, INSTR instrumental, IPFV imperfectif, ITER itératif, KIN parenté, M masculin, NEG négation, NP nom propre, OBJ objet, PFV perfectif, PL pluriel, POSS possessif, PRO pronom, PROG progressif, PROX proximal, REL relatif, REC réciproque, SG singulier, SUBJ sujet.

## Références

- Adamou E. et D. Costaouec. 2014, sous presse. El complementante *la* en ixcatéco: marcador de clausula relativa, completiva y adverbial, *Amerindia*, número spécial *Langues du Mexique*.
- Adamou E. & M. Gordon. 2014. Estudio experimental de la expresión prosódica de foco en ixcatéco, *Coloquio sobre lenguas otomangues y vecinas (COLOV 6)*, Oaxaca, 24-27 avril 2014.
- Alarcón Montero R. 2010. Temporalidad laríngea en las nasales y obstruyentes del ixcatéco. In E. Herrera Zendejas (ed.) *Entre cuerdas y velo: estudios fonológicos de lenguas otomangues*, 65-84. Mexico, DF, Colegio de Mexico.
- Cabredo Hofherr P. 2008. Les pronoms personnels humains: syntaxe et interprétation. *Modèles linguistiques* tome XXIX-1, vol. 57, 35-56.
- Chafe W. 1975. *The Pear Story film*. University of California.
- Chamoreau C. 2008. Voz antipassiva en lenguas nominativo-acusativas. El caso del purépecha. In E. Fernández et M. Duarte, *IX Encuentro internacional de Lingüística en el Noroeste*, 105-124. Hermosillo, Sonora, Editorial UniSon.
- 2014, sous presse. Hacia una tipología de construcciones antipasivas en lenguas nominativo-acusativas: evidencia en lenguas mesoamericanas. *Amerindia*, número spécial *Langues du Mexique*.
- Costaouec D. et M. Swanton. 2008. Evolución del mediativo en el ixcatéco. *Coloquio sobre lenguas otomangues y vecinas (COLOV-III)*, Oaxaca (Mexico), Biblioteca Burgoa (UNAM).
- Costaouec D. et M. Swanton. 2014, sous presse. Classification nominale en ixcatèque. *La linguistique* 50 (2).
- Cooreman A. 1994. A Functional Typology of Antipassive. B. Fox et P. Hopper (eds). *Voice. Form and Function*, 49-88. Amsterdam et Philadelphia, John Benjamins.
- Creissels D. 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique*. Paris, Hermès.
- DiCanio C. 2011. Laryngeal Timing in Ixcatec Consonants. *19th Manchester Phonology Meeting*, Manchester, England.
- 2012. La fonética de los tonos y del acento en Ixcateco. *Coloquio sobre lenguas otomangues y vecinas (COLOV-V)*, Oaxaca (Mexico), Centro Académico y Cultural San Pablo.
- Dryer M. 2011a. Order of Subject and Verb. In Dryer, M. & Haspelmath, M. (eds), *The World Atlas of Language Structures online*. Munich, Max Planck Digital Library. Accessible en ligne <http://wals.info/chapter/82>
- 2011b. Relationship between the Order of Object and Verb and the Order of Adposition and Noun Phrase. In Dryer, M. & Haspelmath, M. (eds), *The World Atlas of Language Structures online*. Munich, Max Planck Digital Library. Accessible en ligne <http://wals.info/chapter/95>
- 2011c. Relationship between the Order of Object and Verb and the Order of Relative clause and Noun. In Dryer, M. & Haspelmath, M. (eds), *The World Atlas of Language Structures online*. Munich, Max Planck Digital Library. Accessible en ligne <http://wals.info/chapter/96>
- 2011d. Relationship between the Order of Object and Verb and the Order of Adjective and Noun. In Dryer, M. & Haspelmath, M. (eds), *The World Atlas of Language Structures online*. Munich, Max Planck Digital Library. Accessible en ligne <http://wals.info/chapter/97>
- Fernández de Miranda M. T. 1961. *Diccionario ixcatéco*. Mexico, INAH.
- Foley W. A. et R. D. Van Valin. 1985. Information Packaging in the Clause. T. Shopen (ed), *Language Typology and Syntactic Description*, vol.1, 282-364. Cambridge, Cambridge University Press.
- Gialcone A. et A. Sansò. 2007. The spread and decline of indefinite ‘man’ constructions in European languages: An areal perspective. *Europe and the Mediterranean as linguistic areas. Convergences from a historical and typological perspective*. P. Ramat et E. Roma (eds), 95-131. Amsterdam, Benjamins.
- Givón T. 2001 [1984]. *Syntax*. vol. 2. Amsterdam et Philadelphia, Benjamins.
- Heath J. 1976. Antipassivization : a functional typology. *Proceedings of the Second Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 202-211. Berkeley, University of California.

- Hironymous M. O. 2007. *Santa María Ixcatlan, Oaxaca: From Colonial Cacicazgo to Modern Municipio*. PhD dissertation, University of Texas, Austin.
- Keen S. 1983. Yukulta. R.M.W. Dixon et B.J. Blake (eds) *Handbook of Australian Languages Vol. 3*, 190-304. Canberra, Australian National University Press.
- Kozinsky I., Nedjalkov V. et Polinskaja M. 1988. Antipassive in Chukchee. Shibatani, Masayoshi (ed.), *Passive and Voice*, 651-706. Amsterdam, John Benjamins.
- Launey M. 1994. *Une grammaire omniprédicative. Essai sur la morphosyntaxe du nahuatl classique*. Paris, CNRS Editions.
- Lazard G. 1994. *L'actance*. Paris, PUF.
- Malchukov A., Haspelmath M. et Comrie B. 2010. Ditransitive constructions: a typological overview. A. Malchukov, M. Haspelmath et B. Comrie, *Studies in ditransitive constructions: A comparative handbook*, 1-64. Berlin et New York, De Gruyter.
- Nouguier Voisin S. 2005. Antipassif et langues accusatives. G. Lazard et C. Moyse-Faurie (eds). *Linguistique typologique*, 193-206. Paris, Septentrion.
- Polinsky M. 2005. Antipassive constructions. In Dryer, M. et Haspelmath, M. (eds), *The World Atlas of Language Structures online*. Munich, Max Planck Digital Library. Accessible en ligne <http://wals.info/chapter/108>.
- Postal P. M. 1977. Antipassive in French. *Linguisticae Investigationes* I, 333-374.
- Rhodes R. 2010. Ditransitive constructions in Ojibwe. A. Malchukov, M. Haspelmath et B. Comrie, *Studies in ditransitive constructions: A comparative handbook*, 626-650. Berlin et New York, De Gruyter.
- Siewierska A. 2011. Overlap and complementarity in reference impersonals: 'Man'-constructions vs. third person plural-impersonals in the languages of Europe. *Impersonal Constructions: A Cross-linguistic Perspective*, A. Siewierska and A. Malchukov (eds), 57-89. Amsterdam, Benjamins.
- Silverstein M. 1976. Hierarchy of features and ergativity. R.M.W. Dixon (ed.). *Grammatical Categories in Australian Languages*, 112-171. Canberra, Australian National Institute for Aboriginal Studies.
- Skopeteas S., I. Fiedler, S. Hellmuth, A. Schwarz, R. Stoel, G. Fanselow. 2006. *Questionnaire on Information Structure*. Potsdam, Audiovisuelles Zentrum der Universität Potsdam und sd:k Satz Druck GmbH Potsdam.
- Van Valin R. 1980. On the distribution of passive and anti passive constructions in universal grammar. *Lingua* 50, 303-327.
- Veerman-Leichsenring A. 2000. Gramática del chocho de Santa Catarina Ocotlán, Oaxaca. Leiden, CNWS Publications.
- 2001. Ixcateco: La frase nominal. *Anales de Antropología*, vol. 35, 323-358. México, Instituto de Investigaciones Antropológicas, Universidad Nacional Autónoma de México.
- 2006. Valency-changing devices in Metzontla Popoloc. In G. J. Rowicka et E. B. Carlin, *What's in a verb: studies in the verbal morphology of the languages of the Americas*, 93-118. Utrecht, LOT.

Evangelia Adamou  
 Lacito, CNRS  
 adamou@vjf.cnrs.fr

### **Abstract**

Ixcatec is an under-described and critically endangered Otomanguean language of Mexico, with less than ten speakers. This paper presents the first account of the Ixcatec antipassive marker, *-mi<sup>2</sup>*, which triggers the suppression of the patient-like (P), the recipient-like (R) arguments, and the unique arguments of stative predicates. Unlike most languages using antipassive constructions, the Ixcatec antipassive marker *-mi<sup>2</sup>* is targeting the highly-individuated arguments, namely humans who are generally speech-act participants. This analysis has implications on the definition of antipassive and strengthens the claim that the use of antipassive constructions can largely vary depending on the languages.

### **Resumen**

El ixcateco es una lengua otomangue de México poco descrita y que con menos de diez hablantes, se encuentra en gran riesgo de extinción. Este papel presenta el primer análisis del marcador antipasivo ixcateco *-mi<sup>2</sup>*, que sirve para suprimir un argumento de tipo paciente (P), un argumento de tipo recipiente (R), así que el único argumento de predicados estativos. Al contrario de la mayoría de las lenguas que usan construcciones antipasivas, el marcador antipasivo ixcateco *-mi<sup>2</sup>* afecta los argumentos altamente individuados, humanos y de preferencia presentes en la situación de enunciación. Este análisis tiene implicaciones sobre la definición del antipasivo y consolida la idea de que las construcciones antipasivas varían en función de las lenguas.